

## Poétique de l'art, poétique de la société

Gérard Dessons  
Université Paris 8 - Polart  
20/08/2004

### L'art comme champ critique

L'art, plutôt que la littérature. Parce que l'art englobe la littérature au titre de la question générale de la valeur. Parce que l'art est historiquement un objet théorique plus ancien que la littérature. Enfin, et ceci découle de cela, parce que l'art est un objet de la philosophie (au titre de l'esthétique), qui inclut la littérature (quand elle ne l'ignore pas).

Le fait de considérer l'art comme un englobant de la littérature ne préjuge pas, bien entendu, de l'importance de la question littéraire dans l'approche de la question de l'art. On peut même la considérer épistémologiquement comme première. Benveniste avait bien compris le problème, qui avait construit sa notion de sémantique (mode de signification du discours, de la discursivité) à partir d'une réflexion sur la musique et la peinture. En fait, le poème n'est pas *a priori* privilégié, dans la question de l'art, parce qu'il se fait dans le langage. Le détour par l'art fait immédiatement l'économie du sens pour se placer directement dans la valeur et l'historicité, qu'implique la notion d'art. C'est notamment pour réintroduire le sens que la qualité de « langage » est attribuée, par métaphore (déniée, bien entendu), aux arts non-langagiers.

Le premier obstacle pour une poétique de l'art est *l'assimilation d'une question à un domaine*, en l'occurrence celui des pratiques artistiques, qu'elles soient traditionnelles (celles du paragone) ou élargies à des pratiques contemporaines (le football, la haute couture), comme le proposent démagogiquement les philosophes pragmatistes américains.

Une poétique de l'art n'a de sens que si l'art, repéré comme discursivité, n'est pas un domaine, mais un problème.

Une théorie de l'art ne peut donc être qu'une problématique, au sens où une problématique est la méthodologie d'un problème.

À ce titre, l'art apparaît comme une spécificité du problème (et non un problème spécifique), et de la problématique qu'il implique, dans la mesure où les catégories qui servent à poser le problème de l'art sont elles-mêmes

l'objet du problème. À la fois sujet et objet de cette discursivité que l'art constitue.

L'art comme problème fait spécifiquement du problème (dans le cadre d'une visée anthropologique) l'historicité de l'éthique (en ce qu'il engage une critique du sujet et de ses conceptions : sensible, psychique, logique, sociale, etc.) et du politique (en ce qu'il engage, avec la valeur, une critique de la société, pensée comme totalité, globalité, essence, etc.).

Tout cela implique que l'art n'est ni une essence, ni même un domaine, mais un ensemble de discours ayant pour objet (conscient ou non, explicite ou non) la pensée de la valeur. Au sens où la valeur d'une œuvre d'art est la critique – et donc l'invention – de la valeur. Cette critique et cette invention sont toujours engagées par une œuvre concrète, mais la problématisation déplace cette œuvre de son statut d'objet (d'art) vers un statut de sujet. C'est le sens qu'a le concept d'œuvre, dans sa critique radicale de l'approche sensible de l'esthétique.

L'art est donc un rapport fondamental au langage, qui rend indissociable la pensée de la valeur et celle de l'historicité.

On sait, après Benveniste, que toute activité humaine est un rapport au langage, mais l'art est ce rapport spécifique en tant qu'il fait du dire lui-même un problème, ce problème. Non pas « que dire ? », qui place le problème dans une extériorité au langage, mais d'abord : « comment dire ? » Et ensuite, « qu'est-ce que dire ? » En sachant bien que les deux questions sont liées, qu'elles sont deux aspects d'une même question. C'est en ce sens que l'art relève d'une poétique.

L'un des premiers effets de l'art est de mettre en question la nomination comme pratique et pensée du langage. D'où son lien avec l'innommable (historiquement, le champ est vaste : du je-ne-sais-quoi classique à l'inexplicable moderne, en passant par la « magie » de Diderot), et la dimension sacrée que lui a donnée Platon, récupérée ensuite par l'ontologie métaphysique de la phénoménologie. De là la nécessité de défaire l'assimilation, intéressée, de l'innommable avec l'indicible.

L'art est le champ où le dire s'invente comme pratique et comme théorie. C'est-à-dire comme éthique et comme épistémologie. C'est pourquoi la littérature contient la langue, et non l'inverse. C'est pourquoi la poétique (une poétique particulière, évidemment) contient la linguistique, et non l'inverse.

### **L'art et le politique**

Quelques commentaires sur un propos d'Antonin Artaud : « L'art est l'aujourd'hui encore aujourd'hui demain ».

- « L'art est l'aujourd'hui... » : Anthropologiquement, la formulation (substantivation de « l'aujourd'hui ») est intéressante, dans la mesure où elle objectivise et conceptualise l'art comme nom de l'actualité. Ce qui représente une critique implicite de l'histoire de l'art, qui pose un hier irréductible, et se légitime de cette irréductibilité. L'historicisme qu'elle fonde est celui de la

perte fondamentale (et de l'archive comme témoignage du passé et de la perte de ce passé). L'histoire de l'art est pessimiste.

Hegel a fait servir l'historicisme à une pensée téléologique et thanatique de l'art : « L'art, à ses débuts, [...] » (*Esth.*, I, p. 143, éd. Aubier) – (*Die Kunst in ihren Anfängen*, I, p. 142, éd. Suhrkamp) ; « Nous avons beau trouver toute l'excellence que nous voulons aux images des dieux grecs, [...] – rien n'y fait, nous ne ployons plus pour autant le genou » (*ibid.*). L'art, défini comme la tentative et l'échec de donner une forme sensible à un contenu spirituel, porte en lui-même sa propre fin. Il y a donc un double sens de la fin de l'art : la finalité de l'art est l'extinction de l'art. L'historien est le défenseur des causes qu'il sait perdues d'avance. Hanté par la résurrection de l'aujourd'hui d'hier, il se situe dans un éternel simulacre par rapport à une vérité inatteignable. Sa folie est d'être engagé dans cette aventure fantasmagique d'un désancrage des œuvres du présent discursif qui en manifeste seul l'historicité et la valeur, au nom de l'anachronisme qui est le mode historique du subjectivisme. « L'aujourd'hui », désignant le temps du (des) sujet(s), inscrit la pensée de l'art dans la dimension de l'éthique et du politique.

- « ... (encore) aujourd'hui... » : L'art est ce qui définit « l'aujourd'hui » comme « aujourd'hui », (« maintenant » n'est pas « le maintenant » de Husserl, repris par Heidegger et ses épigones). C'est-à-dire que l'art s'inscrit dans un rapport *déictique* au présent. C'est en cela qu'il est un problème. Le présent de l'art est le temps du sujet, pas celui de l'être (le présent de Benveniste n'est pas la présence phénoménologique, contrairement à l'affirmation de certains, comme Jean-Claude Coquet, par exemple).

- « ... encore (aujourd'hui)... » : C'est l'affirmation que l'infini de l'art est historique. Cet infini est un toujours-encore, et non un toujours-à jamais. Il n'y a pas d'éternité de l'art, c'est-à-dire pas d'essence, ou d'origine. Et donc pas de fin. Ou alors, il faut concevoir cette éternité comme historicité. L'art, en tant qu'activité (et non objet d'historien) n'est pensable qu'à partir d'un aujourd'hui dicible en tant que déictique. « Aujourd'hui », c'est le temps de « je », le temps du discours.

- « ... demain » : Ce second déictique installe l'art dans une pensée radicalement subjective et discursive de l'historique. Il confère au présent du discours (implicite dans l'énonciation globale du propos) problématisé en tant qu'art une dimension critique, puisqu'il en fait le lieu même de l'utopie (au sens de Meschonnic : ce qui n'a pas encore de lieu. Mais ce lieu n'est pas situé dans un futur. Il est, en tant que *demain*, l'avenir du présent, dans le présent du dire). Ouvrir le demain de l'histoire à l'invention infinie des sujets, c'est-à-dire affirmer une dimension radicalement éthique de l'historique, c'est l'historicité.

Ces réflexions conduisent à travailler sur les conceptions de l'histoire dans le rapport (posé ou nié) à l'art. Examiner l'histoire des historiens de l'art ; Hegel et sa théorie de la fin de l'art ; le problème de l'engagement, qui est une pensée de l'articulation de l'éthique et du politique ; etc.